

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 76 (1947)
Heft: 11

Artikel: Le calcul à l'école primaire
Autor: Mauron, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040655>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On dessine les pommes

2^e leçon de dessin

Les pommes sont cueillies, il s'agit maintenant de les dessiner. Les élèves ont été invités à apporter chacun une belle pomme pour la leçon suivante, et ensemble on observe sa forme, qui n'est pas régulière, mais qui l'est presque, on constate qu'elle présente de temps en temps une petite bosse, un creux.

Puis on regarde les jolies couleurs. Car la pomme n'est pas d'une seule couleur ; celle-ci a un côté rouge, mais l'autre a du jaune, du vert. Et puis, sur toutes les pommes, et chaque enfant regarde sa pomme, il y a comme une petite lumière, une place blanche carrée comme une petite fenêtre, juste du côté de la fenêtre de la classe.

Les enfants sont ensuite invités à prendre leurs crayons de couleur, parce que le crayon à papier ferait des lignes noires et qu'il n'y a pas de lignes noires sur la pomme ; puis on leur dit de dessiner tout ce qu'ils voient, et surtout de ne pas oublier de réserver la petite lumière et de choisir la couleur juste pour l'ombre qui est du côté opposé. Et on ajoute que, lorsque le dessin sera terminé, on ouvrira la pomme et on dessinera ce qui se trouve à l'intérieur. On verra sa chair nacrée, ses petits pépins bruns dans leur cloison brillante, la bordure fine de la pelure qui a la couleur de la pomme, et le dessin sera si joli que tous ceux qui le regarderont voudront manger vos belles pommes.

R. Rio.

Le calcul à l'école primaire

Lors des réunions de Fribourg, j'avais été fort étonné d'entendre l'un ou l'autre conférencier porter un jugement défavorable sur le calcul à l'école primaire : ils sous-estimaient ou sa valeur ou ses difficultés.

Cependant, l'univers entier est régi par les nombres et leurs rapports, depuis le galopin qui supplie sa mère de lui donner deux sous pour acheter un « chicket » chez le marchand de tabac, jusqu'aux astres qui gravitent dans les espaces sidéraux.

Nos procédés d'enseignement de cette matière sont-ils au point ? Je ne le pense pas, d'autant plus que tout progrès suppose un changement. Il ne faut pas oublier encore que l'école est une institution toute neuve. Elle en est à ses débuts et tâtonne dans le fatras des théories et des procédés.

Actuellement, le système d'enseignement du calcul se résume à ceci : proposer à l'enfant un type de problème, puis lui en faire résoudre un certain nombre jusqu'à ce que toute hésitation ait disparu. Il y a là un danger certain : le mécanisme risque de remplacer le raisonnement.

Si nous considérons, par exemple, les problèmes d'addition-soustraction, nous trouvons les types suivants :

- 1^o à un nombre donné retrancher la somme de deux autres ;
- 2^o à la somme de deux nombres retrancher un troisième ;
- 3^o à un nombre donné en retrancher un second puis en ajouter un troisième ;
- 4^o à la somme de plusieurs nombres, retrancher la somme de plusieurs autres ;
- 5^o connaissant un nombre et une différence, trouver la somme de deux nombres.

Comment procède souvent l'intelligence de l'enfant ? Elle retient une formule, un type. Elle examine ensuite le problème proposé ; puis elle applique au problème la solution qu'elle a reconnue, *comme on emploierait une grille pour déchiffrer un code secret*. Ce n'est pas là un raisonnement ; c'est une comparaison ou plutôt une simple *confrontation*. Si l'enfant a bonne *mémoire*, il aura ainsi une série de tiroirs étiquetés ; le travail consistera uniquement à reconnaître lequel il faut utiliser pour résoudre la difficulté. C'est de la « psyta-chose » camouflée.

Le problème suivant nous semble très simple !

Un jardinier avait 1000 choux ; il en vend 465, puis il en repique 345. Combien en a-t-il à vendre maintenant ?

Après avoir résolu quelques-uns du même type, l'enfant vous dira : « Cette fois-ci, j'ai compris ! » Ne vous y fiez pas trop ; quelques questions vous feront voir qu'il n'a pas saisi le sens véritable de la question.

Par la parole, par le dessin, il faut qu'il arrive à comprendre qu'il y a deux problèmes proposés en un seul :

1^o le jardinier a 1000 choux, il en vend un certain nombre, mais pas tous ; il lui en reste ;

2^o à ce reste il ajoute un nouveau nombre : c'est le 2^e problème.

Pour le petit de neuf et dix ans, il y a là un problème ardu. Seuls quelques esprits très doués le résolvent avec aisance. Les autres y mettent le temps.

En résumé, il faut se méfier des séries de problèmes du même type. Elles sont indispensables ; mais un retour constant au raisonnement, à la dissection de la donnée, reste nécessaire.

F. MAURON.